

Capucins, 1 ; Congrégation de Sainte-Croix, 1. Pour un missionnaire, la Société n'est pas indiquée.

—On attache en France une grande importance au résultat de l'élection qui a eu lieu à Tournon, dans l'Ardèche, le 31 décembre. Trois candidats étaient en présence au premier tour de scrutin : M. Sauzet, le député sortant, un opportuniste qui n'avait pas voulu faire campagne avec les dreyfusards, mais qui était favorable au projet de loi ministériel contre la liberté d'enseignement ; M. Seignobos, un protestant dreyfusard qui approuvait tous les actes et projets du gouvernement ; M. de Gailhard-Bancel, un catholique ardent rallié à la République, candidat défait par M. Sauzet en 1898. M. de Gailhard-Bancel est arrivé bon premier, suivi de M. Seignobos. M. Sauzet était en bas de la liste. Il se désista en faveur de M. Seignobos et, au second tour, celui-ci était battu de 1000 voix par le catholique. La circonscription compte une forte minorité protestante. Le gouvernement et les sectes ont vivement soutenu M. Seignobos. La *Ligue de la Patrie française* a carrément pris partie pour M. de Gailhard-Bancel. La victoire de ce dernier est partout interprétée comme un hommage à l'armée et à la liberté. On y voit l'indication d'un grand courant populaire.

— M. Paul Bourget, de l'Académie française, était dernièrement l'hôte de la Corporation des Publicistes chrétiens. M. de Marolles, le président de la Corporation, lui a souhaité la bienvenue et le fameux écrivain a répondu, dit la *Vérité* de Paris, "avec une émotion sobre et une concision toute modeste, en exprimant sa reconnaissance pour l'accueil qu'il recevait dans la corporation. Rappelant le mot de l'Evangile : "Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père," l'orateur a montré comment, élève de Taine et de Le Play, il était parvenu à acquérir les réconfortantes croyances que ne lui avait pas données, soit l'atavisme, soit l'éducation des "enfants du siècle." Ainsi, suivant le mot de Pascal, il était devenu un "apologiste du dehors," et il lui était doux d'être accueilli comme tel parmi tant de vaillants serviteurs de la vérité."

— A la séance de la rentrée du Comité général de l'Œuvre des Cercles Catholiques d'ouvriers, M. Léon Harmel a fait connaître que les malheurs de famille dont il a été frappé le mettant dans l'impossibilité absolue de remplir les fonctions de président, il se voit obligé de donner sa démission.

Le Comité a prié par acclamation M. Harmel d'accepter le titre de président honoraire.